

Le merveilleux

Nostra Donna
Cantigas de Santa Maria

**Samedi 1^{er} et dimanche 2
février 2003**

Vous avez dorénavant la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours maximum avant chaque concert :
www.cite-musique.fr

Au XIII^e siècle, le monde chrétien a vu fleurir un nombre impressionnant de « miracles » attribués à la Vierge, tels ceux que rapportent les *Cantigas de Santa Maria*, ces mélodies en langue galico-portugaise assemblées à la cour du souverain castillan Alphonse le Sage, contées sur un ton populaire, souvent dansantes, et qui nous sont parvenues consignées dans de riches manuscrits enluminés.

Ces récits naïfs, simples de forme et de style, nés dans un environnement aristocratique mais, par certains aspects, plus proches des répertoires populaires que de la lyrique courtoise des troubadours, contiennent quelques-unes des mélodies les plus attachantes de tout le répertoire monodique médiéval. On y apprend avec émerveillement comment la Vierge sauva le roi d'une grave maladie ou protégea une abbesse enceinte.

Samedi 1er février – 20h

Dimanche 2 février – 17h

Salle des concerts

Nostra Donna

Cantigas de Santa Maria (XIII^e siècle)

Première partie

Prologo das *Cantigas de Santa Maria* / *Virgen Madre*

(traduction page 10)

Como podemos a deus gradecer

Comment Il créa le ciel la lune les étoiles.

(traduction page 11)

Beneyto foi o dia (septembre)

Pour la naissance de Marie, qui est célébrée au mois de septembre.

(traduction page 11)

Quen vai contra Santa Maria

Comment Sainte Marie de Terena guérit un prêtre dont la bouche était déformée.

O que en coita de morte

Comment Marie fit sortir un homme de prison et lui permit de traverser sain et sauf une rivière très profonde.

Tod'aquest mund'a loar (décembre)

Pour la fête de la Virginité de Marie, qui a lieu au mois de décembre.

(traduction page 12)

Pode por Santa Maria

Comment un homme d'Ozca, qui jouait aux dés, doutant de la Vierge perdit l'usage de la parole puis, s'en repentant, partit en pèlerinage à Salas et la retrouva.

Poys que dos reys (janvier)

Voilà comment les trois Rois Mages arrivèrent à Bethléem pour honorer Notre Seigneur Jésus-Christ et lui offrir leurs présents.
(traduction page 14)

A que faz os peccadores

Comment Marie fit entendre et parler un sourd et muet.

Sempre seja beneita

Comment Marie sauva de la mort une honorable femme romaine que le diable voulait abuser.

Muito foi noss'amigo Gabriel (Annonciation)

Celle-ci raconte comment était notre ami Gabriel quand il annonça à la Vierge « Marie, Dieu est avec toi ».
(traduction page 15)

Quantos me creveren

En louange à Marie.
(traduction page 16)

Quen aos servos

Comment Marie libéra un ermite d'une prison d'au-delà des mers où les maures l'avaient enfermé.

entracte

Deuxième partie

Aver non poderia (Passion)

Des sept douleurs de la Vierge.
(traduction page 16)

Os sete doñes

Fanfare instrumentale

Muito bon miragre a Virgen

Comment un prêtre disant la messe avala une araignée tombée dans le calice et prète à lui atteindre le cœur et les chairs, et comment Marie la fit sortir par un bras.

Nembressete Madre (autre fête de la Vierge)

Autre jour de Marie, pour qu'elle se souviennne de nous, le jour du Jugement dernier, et prie son Fils d'avoir pitié de nous.

**Como Deus è comprida trinidad
(de la Trinité de Marie)**

Comment Sainte Marie était vierge avant, pendant et après l'accouchement. (traduction page 19)

Nas coita devemos chamar

Comment Marie empêcha un bateau chargé de grain de sombrer et le conduisit indemne au port.

A Virgen Santa Maria

Comment Marie fit descendre une chandelle sur la viole d'un jongleur qui chantait pour elle. (traduction page 19)

Beneyta es Maria (Procession de l'Assomption)

Pour le jour de la procession, comment les processionnaires célestes accueillirent Marie quand elle accéda aux Cieux. (traduction page 18)

Toni Casalonga, mise en scène

Pierre Wayser et Ludovic Nobileau, vidéographie

Ensemble Micrologus

Patrizia Bovi, chant et harpe

Adolfo Broegg, luth, guitare mauresque et guitare latine

Goffredo Degli Esposti, cornemuse, flûte, tambour et bombarde

Gabriele Russo, vièle et rebec

Ulrich Pfeifer, chant et chiffonie

Mauro Borgioni, chant

Gabriele Miracle, percussions et psaltérion

Gianni De Gennaro, chant et vièle

Simone Sorini, chant

Leah Stuttard, chant, harpe et cymbales

Durée du spectacle (entracte compris) : 2h10

Nostra Donna

Cantigas de Santa Maria

Les *Cantigas de Santa Maria* et les précieux manuscrits dans lesquels elles sont conservées font sans doute partie des édifices majeurs de la musique européenne de tous les temps. Alphonse X, le Roi Sage, s'est consacré à ce grand œuvre avec une dévotion et une énergie qu'il n'a renouvelées pour aucune autre entreprise artistique ou culturelle de son règne éclairé. Cette immense fresque dédiée à la Vierge Marie se déploie dans une composition à plusieurs niveaux où textes poétiques côtoient musique et enluminures d'une extrême préciosité, pour louer chacun à sa manière la vie de Marie, relater ses miracles et rappeler certains épisodes de l'histoire sacrée. Ce sont ces considérations, plus que la recherche musicologique et interprétative, qui ont suscité l'idée de ce spectacle.

Car même si nous ne connaissons pas de manière certaine la fonction des quelque quatre cents compositions qui nous sont parvenues, il est possible d'imaginer, à partir des matériaux mélodiques utilisés et des niveaux poétiques distincts, si ce n'est une véritable matrice d'exécution, tout au moins une transposition probable en différents genres : genre épico-lyrique, genre de la dévotion para-liturgique et genre populaire. D'autant que chaque *cantiga* du manuscrit est précédée d'une didascalie qui en résume le contenu, commente le miracle qui s'y trouve raconté et parfois, notamment dans les chants consacrés aux fêtes de la Vierge et au cycle de Notre Seigneur Jésus-Christ, en situe le déroulement de manière explicite lors d'une festivité ou d'un rituel avéré telle une procession. D'où notre choix d'organiser le spectacle autour d'une manière de calendrier marial : cheminer d'une *cantiga* louant le Seigneur pour la création du monde, du ciel et des étoiles, à la fête glorifiant la naissance de Marie en septembre, de la fête de la Virginité en décembre à l'Annonciation, de la Trinité de la Vierge (avant, pendant et après la naissance du Christ) à l'Assomption et sa procession du 15 août...

Avec, accompagnant ce calendrier, les récits, miracles et

louanges qui prennent vie à la cour du Roi Sage comme dans les églises, dans les rues et sur les places de l'Espagne du XIII^e siècle.

Et, autour de la musique et des textes, les images des manuscrits de l'Escorial et de Florence, paysages picturaux sur paysages sonores, à la recherche de la clef de lecture d'un monde éloigné dans le temps mais pourtant si proche de notre identité culturelle et de notre imaginaire, fragment de notre mémoire.

Adolfo Broegg

Le corpus des *Cantigas*

Les *Cantigas de Santa Maria* constituent la plus importante collection de chansons à la Vierge écrites en langue vernaculaire – et non pas en latin – que nous ait léguée le bas Moyen Age. Ce vaste corpus de plus de quatre cents pièces fut rassemblé dans la seconde moitié du XIII^e siècle, plus précisément sous le règne et à l'initiative du roi Alfonso el Sabio, c'est à dire « le savant », plus généralement nommé « Alphonse X le Sage », soit entre 1252 et 1284. Roi de Castille et de León, également empereur germanique de 1267 à 1272, ce dernier fut un homme de science et de culture plutôt qu'un habile politicien. Il intervint dans des domaines très divers : astronome, il fit dresser les tables alphonsines ; juriste, on lui doit le code de lois *Las Siete Partidas* ; historien, il prit l'initiative d'une première rédaction de l'histoire d'Espagne, la *Cronica General*. Mais c'est sous le visage du poète, doublée de celle du croyant fervent que nous le présentent les *Cantigas*, des chants qu'il contribua davantage à rassembler et à organiser qu'à composer, à l'instar de son rôle dans les disciplines précédemment évoquées. Certaines miniatures d'un des manuscrits le représentent d'ailleurs entouré de musiciens et de scribes à qui il donnait probablement des consignes.

Ecrites en galaïco-portugais (et non en castillan qui devenait la langue officielle), ces pièces s'inscrivent dans la tradition poétique et musicale des troubadours, mais y occupent une place à part car elles sont exclusivement consacrées à la Vierge. Elles ont en outre été pensées pour former un tout, et sont pourvues de musique, ce qui contribue à leur originalité. En effet, sur les centaines de *cantigas* connues actuellement, seules une demi-douzaine de pièces du jongleur Martin Codax et cet immense recueil des *Cantigas de Santa Maria* nous sont parvenus avec leur musique. Si le roi a pu lui-même écrire certaines d'entre elles, les auteurs de ces pièces ne sont généralement pas connus, mais on ne peut s'empêcher de penser à certains troubadours venus du sud de la France, en particulier à Guiraut Riquier, qui séjourna à la cour d'Alphonse le Sage, mais également à des artistes venus de Galice, du Portugal, de Castille, voire à des poètes-musiciens de tradition juive ou musulmane, témoins des courants qui coexistaient avec la religion chrétienne dans la civilisation espagnole du XIII^e siècle. L'amour courtois, centre de la thématique des troubadours, est ici transcendé par la figure de la Vierge, idéal magnifié de la femme chantée par les trouveurs. Les *Cantigas* la célèbrent dans deux genres distincts : les *cantigas de miragre* (cantiques de miracle) d'une part, et les *cantigas de loor* (cantiques de louange) d'autre part, et selon une organisation précise du recueil : une *cantiga de loor* ponctue une série de *cantigas de miragre* selon une périodicité précise, toutes les dix pièces, du début à la fin du recueil. Les *cantigas* de miracles sont narratives, et certaines d'entre elles sont probablement liées à la tradition orale, parfois à un sanctuaire précis. Il s'agit de récits de miracles survenus grâce à l'intervention de la Vierge, dans des circonstances très diverses : certains lors d'étapes de pèlerinages, d'autres dans la vie quotidienne. Quelques-uns mettent en scène le roi lui-même ; ainsi l'un d'eux nous raconte-t-il sa rémission d'une grave maladie grâce à la présence des *Cantigas* à son

chevet. Les *cantigas de loor*, non narratives, prennent le caractère d’hymnes exprimant des thèmes de la théologie mariale, ce qui les rapproche de formes issues du plain-chant, au point d’en être parfois la paraphrase. L’esprit et l’organisation du recueil pourraient s’inspirer des *Miracles de Notre Dame* du trouvère et moine bénédictin Gautier de Coincy (1177-1236), où sont également distingués récits de miracles et pièces de louange, une œuvre fort connue qui nous est transmise par plus de quatre-vingts sources, mais où les pièces musicales sont toutefois bien moins nombreuses. On peut néanmoins déceler des emprunts à d’autres œuvres, par exemple au *Liber Mariae* du théologien et théoricien de la musique Gil de Zamora, proche d’Alphonse X. Tradition mariale littéraire – parfois musicale – et tradition orale se sont donc conjuguées pour servir de fondement à cette monumentale compilation. Les traits de caractère poétiques et musicaux ne peuvent être mis, d’un point de vue formel, sur le même plan. Alors que les textes présentent une grande diversité dans la structure des strophes – nombre et nature des rimes, métrique des vers –, la forme musicale consiste, dans la plupart des cas, en l’alternance d’un refrain et de strophes, le premier proposant tout ou partie du matériau musical des secondes, selon des schémas très proches de ceux que présente le virelai, et qui prendra en Espagne le nom de *villancico*. Les *Cantigas de Santa Maria* sont conservées dans quatre manuscrits : trois en Espagne et un en Italie, à Florence. Les plus remarquables sont les deux *codices* conservés à la bibliothèque du monastère de l’Escorial : l’un d’eux est le seul à posséder la collection complète, l’autre se distingue par l’extrême richesse de ses miniatures (plus de 1200). Sommet de l’œuvre de cet esprit universel que fut Alphonse X, les *Cantigas* peuvent être également considérées comme le témoignage poétique et musical le plus significatif de la sacralisation de l’amour courtois.

**Extraits des
CANTIGAS DE SANTA MARIA**

Prologo A - Don Alfonso

Don Alfonso de Castela,
de Toledo, de Leon
Rey e ben des Conpostela
ta o reyno d'Aragon,

De Cordova, de Jahen,
de Sevilla outrossi,
e de Murça, u gran ben
lle fez Deus, com' aprendi,

Do Algarve, que gâou
de mouros e nossa ffe
meteu y, e ar pobrou
Badallouz, que reyno é

Muit' antigu', e que tolleu
a mouros Nev'l e Xerez,
Beger, Medina predeu
e Alcalá d'outra vez,

E que dos Romãos Rey
é per dereit' e Sennor,
este livro, com' achei,
fez a onrr' e a loor

Da Virgen Santa Maria,
que éste Madre de Deus,
en que ele muito fia.
Poren dos miragres seus

Fezo cantares e sões,
saborosos de cantar,
todos de sennas razões,
com' y podedes achar.

Prologo A - Don Alfonso

Alphonse de Castille,
de Tolède, de Léon
est bien le Roi, de Compostelle
jusqu'au royaume d'Aragon,

De Cordoue de Jaén,
mais aussi de Séville,
de Murcie, un grand bien
lui fit Dieu, je l'ai appris,

De l'Algarve, qu'il gagna
aux Maures y introduisant notre foi,
il a peuplé Badaloz,
un très ancien royaume

Et il a pris aux Maures
Nev'l et Xeres,
Beger, Médine il a pris,
et Alcalá une autre fois

Et des pèlerins
il est de droit Roi et Seigneur,
ce livre, tel je le trouve,
en fait louange et l'honore

De la Vierge Sainte Marie
qui fut la Mère de Dieu,
en qui beaucoup il croit
Et donc de ses miracles

Il fit chansons et mélodies,
plaisantes à chanter,
toutes avec de sains préceptes,
comme vous les trouverez.

C 423 Como podemos a Deus

Esta primeira é de com' el fez o ceo e a terra e o mar e o sol e a la e as estrelas e toda-las outras cousas que son, e como fez o ome a sa semellança.

*Como podemos a Deus gradeçer
quantos bes el por nos foi fazer.*

Por nos fez el ceo, terra e mar,
ea pera ssi non avia mester;
e quen a questo creer non quiser,
a piedade de Deus quer negar.
Como podemos a Deus gradeçer...

De com' el fez a luz e a criou,
ben semella seu feit', amigos meus;
pero mas foi u por salva-los seus
o seu lume na Virgen ensserou.
Como podemos a Deus gradeçer...

C 411 Beneyto foi o dia

Esta é a primeyra, da nacença de Santa Maria, que cae no mes de setembro ; e começa assi:

*Beyto foi o dia e benaventurada
a ora que a Virgen Madre de Deus, foi nada.*

E da questa nacença falou muit' Ysay'a,
e prophetando disse que arvor sayria
ben de rayz de Jesse, e que tal fror faria
que do Sant' Espirito de Deus fosse
[morada.

Beyto foi o dia e benaventurada...

C 423 Como podemos a Deus

Voici comment Il créa le ciel, la terre, la mer, le soleil, la lune et les étoiles et tout ce qui est, et comment Il créa l'homme à son image.

*Comment pouvons nous Dieu remercier
De tous les bienfaits dont il nous a comblés*

Pour nous il créa le ciel, la terre et la mer,
alors qu'il n'en avait nul besoin ;
et qui ne veut pas le croire,
nie la pitié de Dieu.
Comment nous pouvons Dieu remercier...

Comment Il créa la lumière
atteste bien son ouvrage, mes amis ;
cependant pour bien la protéger
dans la Vierge son éclat il a enfermé.
Comment nous pouvons Dieu remercier...

C 411 Beneyto foi o dia

Pour la naissance de Marie, qui est célébrée au mois de septembre.

*Béni fut le jour et bienheureuse
l'heure où la Vierge Mère de Dieu, est née*

De cette naissance a beaucoup parlé Isaïe
et prophétisant il dit qu'un arbre sortirait
bien de la racine de Jessé, et qu'elle
[donnerait une fleur
qui serait habitée par le Saint Esprit
[de Dieu

Béni fut le jour et bienheureuse...

Outros prophetas muitos daquesto
 [profetaron,
 e os Evangelistas desta Sennor falaron
 com' era de gran guisa, e dos Reys ar
 [contaron
 do linag' onde viynna esta Sennor onrrada.

Beyto foi o dia e benaventurada...

Mas pero de seu padre, que Joachin
 [chamado
 foi, e sa madre Anna, direi-vos seu estado :
 quanto no mund' ouveron partiron per
 recado
 que de quanto avian non lles ficava nada.
Beyto foi o dia e benaventurada...

Ca Joachin e Anna tal acordo preseron,
 que fezeron tres partes de quant' aver
 [ouveron ;
 a ha pera pobres, a outra reteveron
 pera ssi, a terçeyra ao templ' era dada.

Beyto foi o dia e benaventurada...

C 413 Tod'aqueste mund' a

Esta terceira é da virgidade de Santa Maria,
 e esta festa é no mes de dezenbro, e feze-a
 Sant' Alifonso; e começa assi:

*Tod' aqueste mund' a loar deveria
 a virgidade de Santa Maria.*

Ca ela foi virgen ena voontade,
 e foi-o na carne con tan gran bondade,
 por que Deus do ceo con sa deidade
 en ela pres carne que el non avia,

Tod' aqueste mund' a loar deveria...

Sur cela d'autres prophètes ont beaucoup
 [prophétisé,
 et les Evangélistes de Sainte Marie ont
 [parlé
 comme il était d'usage, et d'autres fois ont
 [raconté
 le lignage des rois d'où venait Sainte Marie
 [honorée

Béni fut le jour et bienheureuse...

Mais de son père, qui s'appelait Joachin,
 et sa mère Anna, je vous raconte leur état :
 tout ce qu'ils possédaient ils ont décidé de
 partager
 et de tout ce qu'ils avaient rien ne leur est
 resté.
Béni fut le jour et bienheureuse...

Car Joachin et Anna un tel accord
 [voulaient,
 Qu'ils firent trois parts de tous leurs biens ;
 Une pour les pauvres, l'autre leur était
 [destinée
 La troisième au temple ils l'ont donnée.
Béni fut le jour et bienheureuse...

C 413 Tod'aqueste mund' a

Pour la fête de la Virginité de Marie, qui a
 lieu au mois de décembre, c'est Saint
 Alphonse qui l'a créée.

*Tout le monde devrait louer
 de Sainte Marie la virginité.*

Car elle a été vierge par sa volonté
 et l'a été dans sa chair par grande bonté
 pour que Dieu du ciel et sa déité
 n'ayant pas de corps en elle puisse
 [s'incarner,
Tout le monde devrait louer...

Ond' ela foi prene. Mas como x'ant' era
ficou virgen, que foi maravilla fera;
ca tant' ouve door com[o] ant' ouvera
que ouvesse fillo. Queno cuidaria
Tod' aqieste mund' a loar deveria...

Que aquestas cousas de su juntadas
fossen e en corpo de moller achadas,
que ouvesse as tetas de leit' avondadas
e pariss', e fosse virgen todavia?
Tod' aqieste mund' a loar deveria...

Mas aquesta Virgen amou Deus atanto
que a enpreneu do Espirito Santo,
sen prender end' ela dano nen espanto;
e ben semella de Deus tal drudaria.
Tod' aqieste mund' a loar deveria...

E desto vos mostro prova verdadeira
do sol quando fer dentro ena vidreira,
que pero a passa, en nulla maneira
non fica britada de como siya.
Tod' aqieste mund' a loar deveria...

Que macar o vidro do sol filla lume,
nulla ren a luz do vidro non consume;
outrossi foi esto que contra costume
foi madre e virgen, ca Deus xo quera.
Tod' aqieste mund' a loar deveria...

Par qui elle a été enfantée. Mais comme
[sainte elle était
vierge est restée, ce qui fut une vraie
[merveille ;
car des douleurs il y eut, comme avant
[il y en avait
lors d'une naissance. Qui l'aurait pensé
Tout le monde devrait louer...

Et si ces choses toutes ensemble
s'étaient trouvées dans un corps de femme,
qui aurait les seins remplis de lait
et accoucherait, restant toujours vierge ?
Tout le monde devrait louer...

Mais Dieu a tant aimé cette Vierge
qu'il l'engrossa du Saint Esprit,
sans qu'elle ne souffre dommage
[ni surprise ;
une telle merveille est bien à la façon
[de Dieu.
Tout le monde devrait louer...

De cela je vous montrerai une vraie preuve
comme le soleil quand il traverse le verre
il le traverse, sans le détruire
de quelque façon que ce soit
Tout le monde devrait louer...

Comme le verre enlève le feu du soleil
qu'il ne se consume point par la lumière ;
de la même façon et contre l'habitude
elle a été mère et vierge, car Dieu ainsi
[l'a voulu.
Tout le monde devrait louer...

C 424 Pois que dos Reys Nostro Sennor

Esta segunda é de como os tres Reis Magos
veron a Beleen aorar a Nostro Sennor
Jesu-Cristo e lle ofereron seus dōes.

Pois que dos Reys Nostro Sennor
quis de seu linage decer,
con razon lles fez est' amor
en que lles foi apareçer.

Esto foi quand' en Beleen
de Santa Maria naçeu
e a treze dias des en
aos tres Reys apareçeu,
que cada u per seu sen
ena estrela connoçeu
com' era Deus Rey; e poren
de longe o foron veer,

Pois que dos Reys Nostro Sennor
quis de seu linage decer,
con razon lles fez est' amor
en que lles foi apareçer.

Ben das insoas de Sabá
e de Tarsso, que son no mar,
e d'Arabia, u gran gent' á
e muitas terras de passar.
Mas pero eran lonj' alá
mui toste os fezo chegar
a Beleen aquel que á
sobre todas cousas poder.

C 424 Pois que dos Reys Nostro Sennor

Voilà comment les trois Rois Mages
arrivèrent à Bethléem pour honorer Notre
Seigneur Jésus-Christ et lui offrir leurs
présents.

Puisque du lignage des Rois
Notre Seigneur a voulu descendre,
il leur fit cette grâce
en leur apparaissant.

Cela s'est passé quand à Bethléem
de Sainte Marie il est né
et treize jours plus tard
aux trois Rois il apparut,
et chacun en soi
a reconnu une étoile
comme étant Dieu le Roi ; et pour cela
de loin ils sont venus la voir,

Puisque du lignage des Rois
Notre Seigneur a voulu descendre,
il leur fit cette grâce
en leur apparaissant.

Du sein des îles de Saba
et de Tarse, dans la mer,
et d'Arabie, très peuplée,
beaucoup de terres il faut traverser.
Mais même s'ils étaient éloignés
bientôt les fit arriver
à Bethléem, celui qui
a pouvoir sur toutes les choses.

C 416 Muito foi noss' amigo

De loor de Santa Maria.

*Muito foi noss' amigo
Gabriel, quando disse:
"Maria, Deus é tigo."*

Muito foi noss' amigo u diss': "Ave Maria"
aa Virgen beita, e que Deus prenderia
en ela nossa carne con que pois britaria
o inferno antigo.

Muito foi noss' amigo...

E nunca nos podia ja mayor amizade
mostrar que quand' adusse mandado, con
verdade,
que Deus ome seria pola grand' omildade
que ouv' a Virgen sigo.

Muito foi noss' amigo...

Quen viu nunc' amizade que esta
semellasse
en dizer tal mandado per que Deus
s'ensserrasse
eno corpo da Virgen e que nos amparasse
do mortal emigo ?

Muito foi noss' amigo...

C 416 Muito foi noss'amigo

Louange de Sainte Marie

*Il a été notre grand ami
Gabriel, quand il a dit :
« Marie, Dieu est avec toi. »*

Il a été notre grand ami quand il a dit :
[« Ave Maria »
à la Vierge bénie, et Dieu enfermerait
en elle notre chair dont après il se servirait
pour détruire l'ancien enfer.

Il a été notre grand ami...

Et jamais il ne pourrait montrer plus gran-
de amitié
que lorsqu'il nous dit qu'en vérité,
le Dieu homme serait pour l'humilité
que la Vierge a suivie.

Il a été notre grand ami...

Qui a déjà vu pareille amitié
faisant que Dieu s'incarne
dans le corps de la Vierge pour nous
soutenir
contre l'ennemi mortel ?

Il a été notre grand ami...

C 120 Quantos me creveren

Esta é de loor de Santa Maria.
Quantos me creveren loarán
a Virgen que nos manten.

Ca sen ela Deus non averán
Quantos me crevereren loarán...
 nenas sas fazendas ben farán
Quantos me creveren loarán...
 neno ben de Deus connocerán ;
 e tal consello lles dou poren.
Quantos me creveren loarán...

E con tod' esto servi-la-an
Quantos me creveren loarán...
 e de seu prazer non sayrán
Quantos me creveren loarán...
 e mais d' outra ren a amarán,
 e serán per y de mui bon sen;
Quantos me creveren loarán...
 Ca en ela sempre acharán
Quantos me creveren loarán...
 mercee mui grand' e bon talan,
Quantos me creveren loarán...
 per que atan pagados serán
 que nunca desejarán al ren.
Quantos me creveren loarán...

C 403 Aver non poderia

Esta é dos sete pesares que viu Santa Maria
 do seu Filo.

Aver non poderia
 lagrimas que chorasse
 quantas chorar querria,
 se m'ante non nenbrasse
 como Santa Maria
 viu con que lle pessasse
 do Fillo que avia
 ante que a levasse.

C 120 Quantos me creveren

Celle-ci est en louange à Sainte Marie.
Ceux qui me croient loueront
la Vierge qui nous soutient.

Car sans elle, Dieu ils n'auront
Ceux qui me croient loueront...
 Ni de bonnes actions ne feront
Ceux qui me croient loueront...
 Les bienfaits de Dieu ne connaîtront ;
 Pourtant je leur donne ce conseil,
Ceux qui me croient loueront...

Et comme ça la serviront
Ceux qui me croient loueront...
 Et de lui plaire jamais ils n'arrêteront
Ceux qui me croient loueront...
 Et plus qu'autre chose ils l'aimeront,
 Et de très bon conseil ils seront ;
Ceux qui me croient loueront...
 Car en elle toujours ils trouveront
Ceux qui me croient loueront...
 De grandes faveurs et un caractère bon,
Ceux qui me croient loueront...
 Car si attachés ils seront
 Que jamais autre chose ils ne voudront.
Ceux qui me croient loueront...

C 403 Aver non poderia

Des sept douleurs dont Sainte Marie a vu
 souffrir son fils.

Il ne pourrait y avoir
 assez de larmes en moi
 pour pleurer tout mon vouloir,
 si avant ne me souvins
 comment Sainte Marie
 dut souvent demander
 d'être emmenée plutôt
 que le Fils qu'elle portait.

Un daquestes pesares
foi quando a Egito
fugiu polos millares,
segund' achei escrito,
dos minos a pares,
que Eroles maldito
fez matar a logares
por seu rein' aver quito.

O segundo foi quando
seu Fill' ouve perdido
tres dias, e cuidando
que judeus ascondudo
llo tian, e osmando
que morto ou traudo
foss', e por el chorando,
ant' ela foi vudo.

E o pesar terçeiro
foi mui grand' aficado,
quando ll' un mandadeiro
disse que recadado
seu Fillo verdadeiro,
Jesu-Crist, e liado
levavan mui senlleiro,
dos seus desanparado.

Do quarto foi coitada
u seu Fillo velido
viu levar a pesada
cruz, e el mal ferido
d'açoutes e messada
a barva e cospido,
e a gent' assada
sobr' el en apelido.

La première de ces peines
fut quand vers l'Egypte
elle s'enfuit par les champs,
selon ce qui est écrit,
quand le maudit Hérode
de nombreux enfants
a partout fait tuer,
car son royaume elle avait quitté.

La deuxième fut quand
son fils fut perdu
trois jours, et pensant
que des juifs l'avaient
caché, et imaginant
qu'il était mort ou blessé,
pour lui elle a pleuré,
et devant elle il est venu.
Et la troisième peine
a été très profonde,
quand un messenger
lui dit que son vrai Fils,
Jésus-Christ, était conduit
ligoté et très seul
abandonné des siens.

La quatrième fut quand,
la malheureuse, elle vit
son fils presque nu
charger la lourde croix,
et très blessé par les coups,
couvert de bave et de crachats,
des gens très exaltés
l'insultant violemment.

O quinto pesar forte
foi quando o poseron
na cruz e por conorte
azed' e fel lle deron;
sobre seus panos sorte
deitaron e fezeron
per que chegou. a morte,
onde prazer ouveron.

O sexto foi sen falla
quando o despregaron
da cruz e con mortalla
a soterrar levaron,
e temendo baralla
o sepulcro guardaron;
mais pois, se el me valla,
ali nono acharon.

Segund' a Escritura
conta, foi o seto
pesar de gran tristura
e de gran doo cho
quando viu na altura
Deus sobir, onde vo,
e ficou con rancura
pois en poder allo.

C 420 Beneyta es Maria

Esta decima é no dia aa proçession, como as
proçessiões do çeo reçeberon a Santa Maria
quando sobiu aos çeos.

Beyta es, Maria, Filla, Madr' e criada
de Deus, teu Padr' e Fillo, est' é cousa
provada.

Beyta foi a ora en que tu gerada
fuste e a ta alma de Deus santivigada,
e beyto, [o dia] en que pois fuste nada
e d'Adam o peccado quita e perdõada,
e beytos los panos u fust' envurullada

La cinquième grande peine
fut quand on le mit sur
la croix et pour seul réconfort
on lui fit boire du fiel ;
sur ses haillons des sorts
ont jeté et ont tout fait
pour qu'arrive la mort,
ainsi ils eurent leur plaisir.

La sixième, sans doute,
quand on l'enleva
de la croix, et avec
un linceul on l'enterra,
et craignant un tumulte
ils ont gardé la tombe ;
mais après, qu'il me vaille,
ils ne l'y trouvèrent pas.

Selon les Ecritures,
la septième peine
fut de grande tristesse
et de grande douleur
quand elle vit dans les hauteurs
Dieu s'élever dans les airs,
et elle sentit de l'amertume
car plus rien ne pouvait-elle faire.

C 420 Beneyta es Maria

Pour le jour de la procession, comment
les processionnaires célestes accueillirent
Marie quand elle accéda aux Cieux.

Bénie sois-tu, Marie, Fille, Mère et servante
de Dieu, ton Père et Fils, ceci est un fait
prouvé.

Bénie fut l'heure ou tu as été engendrée
et ton âme par Dieu sanctifiée,
et béni, le jour où tu es née
et du péché d'Adam lavée et pardonnée,
et bénis les linges où tu as été enveloppée

e outrossi a teta que ouviste mamada,
e beyta a agua en que fuste bannada
e a santa vianda de que fust' avondada,
e beyta a fala que ouviste falada
e outrossi a letra de que fust' ensinada.

C 414 Como Deus e comprida

Esta quarta é da tridade de Santa Maria.

Como Deus é comprida Tridade
sen enader nen minguar de ssi nada,
éste, cousa çerta e mui provada,
tres pessoas e a Deidade.
Segund' esto quero mostrar razon
per que sábian quantos no mundo son
de como foi virgen Santa Maria
en tres guisas da virgidade.

C 8 A Virgen Santa Maria

Esta é como Santa Maria fez en Rocamador
decender ha candea na viola do jogar que
cantava ant' ela.

*A Virgen Santa Maria
todos a loar devemos,
cantand' e con alegria,
quantos seu ben atendemos.*

E por aquest' un miragre
vos direi, de que sabor
averedes poy-l'oirdes,
que fez en Rocamador
a Virgen Santa Maria,
Madre de Nostro Sennor;
ora oyd' o miragre,
e nos contar-vo-lo-emos.
A Virgen Santa Maria...

et aussi le sein que tu as sucé
et bénie l'eau qui t'a baignée
et la sainte viande qui te fut donnée
et bénie la parole que tu as entendue
et aussi le savoir que l'on t'a enseigné.

C 414 Como Deus e comprida

De la Trinité de Marie

Comme Dieu est parfaite Trinité
sans ajouter ni de soi rien retirer
il est, ce qui est sûr et bien prouvé,
trois personnes et la déité.
De la même façon je veux démontrer
pour que tous au monde en soient informés
comme Sainte Marie a été vierge
de trois formes de virginité.

C 8 A Virgen Santa Maria

Comment Marie fit descendre une
chandelle sur la viole d'un troubadour qui
chantait pour elle.

*A la Vierge Marie
Des louanges nous devons
En chantant dans l'allégresse
le bien que nous attendons*

C'est sûrement un miracle
je vous dirai, vous le jugerez
en l'écoutant,
que la Vierge Sainte Marie,
a fait à Rocamadour,
la Mère de Notre Seigneur ;
écoutez donc le miracle,
et nous vous le raconterons.
A la Vierge Sainte Marie...

Un jograr, de que seu nome
era Pedro de Sigrar,
que mui ben cantar sabia
e mui mellor violar,
e en toda-las eigrejas
da Virgen que non á par
un seu lais senpre dizia,
per quant' en nos aprendemos.
A Virgen Santa Maria...

O lais que ele cantava
era da Madre de Deus,
estand' ant' a sa omagen,
chorando dos ollos seus;
e pois diss': "Ai, Groriosa,
se vos prazen estes meus
cantares, ha candea
nos dade a que cemos."
A Virgen Santa Maria...

De com' o jograr cantava
Santa Maria prazer
ouv', e fez-lle na viola
ha candea decer;
may-lo monge tesoureiro
foi-lla da mão toller,
dizend': "Encantador sodes,
e non vo-la leixaremos.
A Virgen Santa Maria...

Mas o jograr, que na Virgen
tia seu coraçon,
non quis leixar seus cantares,
e a candea enton
ar pousou-lle na viola ;
mas o frade mui felon
tolleu-lla outra vegada
mais toste ca vos dizemos.
A Virgen Santa Maria...

Un troubadour dont le nom
était Pedro de Sigrar,
qui très bien savait chanter
et encore mieux jouer,
et dans toutes les églises
dédiées à la Vierge
son chant toujours chantait,
comme nous l'apprîmes.
A la Vierge Sainte Marie...

Le chant qu'il chantait
parlait de la Mère de Dieu,
et devant son image,
les yeux pleins de larmes ;
il disait : « Oh, glorieuse,
si mes chants vous plaisent
donnez-nous la chandelle,
que nous soupions. »
A la Vierge Sainte Marie...

La façon dont chantait le troubadour
enchanta Sainte Marie
qui lui fit descendre
la chandelle sur la viole ;
mais le moine économe
la lui ôta des mains,
disant : « vous pouvez être charmant,
mais nous ne vous la laisserons. »
A la Vierge Sainte Marie...

Mais le chanteur, qui vers la Vierge
tournait son cœur,
n'a pas abandonné son chant,
et la chandelle alors
est revenue à la viole ;
mais le moine en colère
la lui ôta une autre fois
très vite, nous vous disons.
A la Vierge Sainte Marie...

Pois a candea fillada
ouv' aquel monge des i
ao jograr da viola,
foy-a pōer ben ali
u x' ant' estav', e atou-a
mui de rrig' e diss' assi :
“Don jograr, se a levardes,
por sabedor vos terremos.”
A Virgen Santa Maria...

O jograr por tod' aquesto
non deu ren, mas violou
como x' ante violava,
e a candea pousou
outra vez ena vyola ;
mas o monge lla cuidou
fillar, mas disse-ll' a gente :
“Esto vos non sofreremos.”
A Virgen Santa Maria...

Poi-lo monge perfiado
aqueste miragre vyu,
entendeu que mui' errara,
e logo ss' arrepeniu ;
e ant' o jograr en terra
se deitou e lle pedyu
perdon por Santa Maria,
en que vos e nos creemos.
A Virgen Santa Maria...

Poy-la Virgen groriosa
fez este miragr' atal,
que deu ao jograr dōa
e converteu o negral
monge, dali adeante
cad' an' un grand' estadal
lle trouxe a ssa eigreja
o jograr que dit' avemos.
A Virgen Santa Maria...

Et la chandelle retirée
au joueur de viole,
ce moine l'a alors
remise à la place
où avant elle se trouvait,
l'ayant très bien attachée il dit :
« Don troubadour, si vous la prenez,
très savant vous vous montrerez. »
A la Vierge Sainte Marie...

A tout ça le troubadour
n'a guère attaché d'importance
mais a joué comme avant,
et la chandelle est venue
se poser sur la viole ;
le moine a tenté de la prendre
mais les gens ont dit :
« Ça nous ne le permettrons »
A la Vierge Sainte Marie...

Le moine méfiant
ce miracle a vu
et a compris qu'il avait tort,
et aussitôt s'est repenti ;
et devant le troubadour
s'est jeté à terre et lui a demandé
pardon au nom de Sainte Marie,
en qui tous nous croyons.
A la Vierge Sainte Marie...

Ainsi la Vierge glorieuse
fit un tel miracle,
qui gratifia le troubadour
et convertit le mauvais
moine, et dorénavant
chaque année un grand cierge
le troubadour dont il est question
apporte dans cette église.
A la Vierge Sainte Marie...

[Traduit du galaïco-portugais par Ruy Bacelar]

Biographies

Toni Casalunga

Après des études effectuées à l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris et à l'Accademia di Belle Arti de Rome, il se consacre à la sculpture, à la peinture, et à la gravure que lui a enseignée S. W. Hayter à l'atelier 17. A ce titre, il expose dans de nombreuses villes d'Europe ainsi qu'au Canada. En 1980, René Clemencic lui demande de réaliser les décors de *P'Assalome Punito* de Pietro Andrea Ziani, mis en scène par Sergio Vartolo, pour l'Été de Carinthie. C'est le début d'une longue collaboration, qui durera jusqu'en 1990, avec de nombreuses réalisations pour la Fondation Gulbenkian à Lisbonne, le teatro de la Zarzuela à Madrid, la Brucknerhaus à Linz, l'Alte Oper de Frankfort, le théâtre des Champs-Élysées à Paris... A partir de 1987, il travaille à la scénographie d'oratorio baroques avec Sergio Vartolo, Maître de Chapelle de la Basilique San Petronio à Bologne, pour la Fenice de Venise, le Festival de Musiques Sacrées de Lourdes, le Oude Festival d'Utrecht, le Festival de la Chaise Dieu... En 1990, il met en scène pour l'Ensemble Organum, dirigé par Marcel Peres, le *Jeu des Pèlerins d'Emmaus*, qui sera représenté pendant 3 ans dans les plus grands Festivals européens. Cette collaboration s'est poursuivie avec la création (scénographie, mise en scène, costumes, lumières) du *Laudario di Cortona* à la Cité de la Musique à Paris en 1995, puis à la Fondation Royaumont,

à la Philharmonique de Bruxelles, à Lisbonne en 1996, à Ravenne, à Todi en 1998. En 1995, débute avec l'Ensemble Gilles Binchois, dirigé par Dominique Vellard, une collaboration marquée par la réalisation du *Jeu d'Hérode* aux festivals du Thoronet, de l'Abbaye Royale de Fontevraud et d'Ambronay. Elle se poursuit en 1996, avec la réalisation du *Jeu des Trois Marie*, pour Fontevraud puis le Festival Agapé de Genève, et par la réalisation du *Combattimento* de Monteverdi en 1998 au Festival Bach de Lausanne. Depuis 2000, le *Quem Quaeritis* qu'il a mis en scène pour l'Ensemble Discantus a été présenté à Genève, Cividale, et dans de nombreux Festivals en France. Pendant cette période, il a travaillé soit sur les scénographies, soit sur la réalisation de nombreuses créations, aussi bien en Corse qu'à Paris, en Italie, en Croatie... Le dernier en date, est *Troilu e Cressida*, adapté par G. Thiers de W. Shakespeare, pour le Teatrinu et le Teatro di Sardegna, dans le cadre d'Interreg II. Consultant du Centre National des Arts de la Rue Lieux Publics (Marseille), il enseigne en outre la scénographie à l'Università di Corsica comme Maître de conférence associé, et assure la direction artistique de l'auditorium de Pigna.

Ensemble Micrologus

Après avoir participé à plusieurs éditions de la fête médiévale du Calendimaggio d'Assise, Patrizia Bovi, Adolfo Broegg, Goffredo Degli Esposti et Gabriele Russo

décident en 1984 de fonder l'Ensemble Micrologus ; depuis cette date, ils ont ainsi réalisé plus de vingt spectacles différents – parmi lesquels ils comptent de véritables représentations théâtrales – qu'ils ont joués en Italie, France, Allemagne, Autriche, Hongrie, République Tchèque, Espagne, Portugal, Pays-Bas, Belgique, Suisse, Slovaquie, Pologne et au Japon. En même temps, ils participent aux activités du Laboratoire d'Art, Musique et Spectacle d'Assise, animent des cours et des séminaires qui ont abouti à la réalisation de plusieurs représentations sacrées. Tout au long des années 80', ils ont aussi suivi les travaux du Centro Studi Ars Nova de Certaldo, où ils ont pu partager leur vision avec celle des plus prestigieux musicologues italiens et étrangers. L'Ensemble Micrologus utilise des reconstructions fidèles des instruments d'époque (en collaborant avec des luthiers spécialisés), ainsi que des costumes et des éléments scénographiques spécifiques ; chaque année, l'Ensemble présente au public un ou deux nouveaux spectacles à thème, en alternant musique sacrée et profane (du XII^e au XV^e siècle), et plusieurs spectacles sur commande de la part de Festivals européens. Sur certains projets, l'Ensemble recourt à la précieuse collaboration d'éminents experts, comme le Professeur Dinko Fabris du Département de Musique Ancienne du Conservatoire de Bari, ainsi qu'à celle d'importants centres européens de recherche,

tel que le Cerimm de l'Abbaye de Royaumont, en France, qui accueille l'Ensemble, pour la recherche et la production, pendant deux années, soit de 2001 à 2002. De 2001 à 2003, l'Ensemble tiendra résidence près de la Fondation de Royaumont, pour la réalisation d'une nouvelle production, *Li gieus de Robin et Marion* de Adam de la Halle, dans le cadre d'un projet de formation professionnelle pour des artistes européens, dont l'Ensemble conduit la direction. Ce spectacle a déjà commencé une tournée de grand succès en France, en Belgique et en Italie. Depuis plusieurs années déjà, l'Ensemble Micrologus anime des cours et des stages sur l'interprétation de la musique médiévale, en collaboration avec, entre autres, le Festival d'Urbino, la Cité de la Musique de Paris, l'Abbaye de Royaumont. Les musiciens de l'Ensemble participent à des projets pour le théâtre, la danse, le cinéma (ils sont les auteurs de la bande sonore du film *Mediterraneo* de Gabriele Salvatores) et travaillent avec d'importants artistes de la musique contemporaine. L'Ensemble Micrologus a 15 CD à son actif et en France ; il a reçu deux fois le « Diapason d'Or de l'Année » : en 1996, pour le CD intitulé *Landini e la musica fiorentina* ; en 1999, pour le CD *Alla Napolitana* (réalisé avec les musiciens du Centre de Musique Ancienne de Naples, La Cappella della Pietà de' Turchini). Il a aussi réalisé de nombreux enregistrements pour les télévisions et les radios de plusieurs pays : RAI 1,

RAI 2, Radio 3 en Italie, Radio France Culture, Radio France - Musiques, ORF à Vienne, Autriche, Radio Suisse, Asaki Television de Osaka, au Japon. Depuis l'année 1995 l'Ensemble Micrologus effectue ses enregistrements chez Opus 111 – Naïve.

Équipe technique Salle des concerts

régie générale
Joel Simon

régie plateau
Jean Marc Letang

régie lumière
Joel Boscher et
Marc Gomez

Cité de la musique

Direction de la communication
Hugues de Saint Simon

Rédaction en chef
Pascal Huynh

Secrétariat de rédaction
Sandrine Blondet

Prochainement...

LE MERVEILLEUX

vendredi 7 février - 20h

Christoph Prégardien, ténor

Michael Gees, piano

Schumann : *Liederkreis op. 39*

Schubert : *choix de lieder*

samedi 8 février - 20h

dimanche 9 février - 16h30

Nosferatu le vampire

Film muet de **Friedrich Wilhelm Murnau** (1922)

Musique de **Michael Obst**

Ensemble Intercontemporain

Peter Rundel, direction

mercredi 12 et vendredi 14 février -
20h

Orchestre du Conservatoire de Paris

**Solistes du département des
disciplines vocales**

**Le Jeune Chœur de Paris - Les Cris
de Paris**

Michelle De Young - Robert Dean

Smith - Roman Trekel

Pierre Boulez, direction

Mahler : *Dixième Symphonie* (Adagio)

Wagner : *Parsifal* (Acte II)

jeudi 13 février - 20h

**La légende de Tristan et Iseult
voix et instruments du Moyen Age**

Ensemble Alla Francesca

Brigitte Lesne, chant, harpe,
percussions

Pierre Hamon, flûtes

Emmanuel Vistorky, chant

Lucas Guimaraes Peres, vièles

Alain Carré, narration, adaptation
littéraire

samedi 15 février

**Les projections de Rodolphe Burger
et Pierre Alferi (20h)**

Rodolphe Burger et ses invités (23h)

dimanche 16 février - 16h30

L'Inconnu (The Unknown)

Film muet de **Tod Browning** (1927)

Musique de **Rodolphe Burger** (2000)

lundi 17 et mardi 18 février - 20h

Willem Breuker Kollektief

Faust, eine deutsche Volkssage

Film muet de **F.W. Murnau** (1926)

Musique de **Willem Breuker**

(commande de la Cité de la musique)

réservation ouverte durant l'entracte
ou au 01 44 84 44 84
www.cite-musique.fr/resa